

Homélie du 26 janv 2025, Paroisse de St Joseph de Dijon, Claude Compagnone, Diacre

Chers sœurs et frères en Jésus Christ

De quoi nous parle-t-on donc les textes de ce jour ? D'un côté, dans le premier texte, on nous raconte comment le prophète Esdras fait la lecture du livre de la loi de Dieu au peuple juif et le réconforte ; de l'autre, nous avons, dans l'évangile, la lecture par le Christ du livre d'Isaïe et son affirmation que les temps qui sont annoncés par Isaïe s'accomplissent aujourd'hui, et qu'ils s'accomplissent en lui ; et entre ces deux textes, se trouve celui de Paul, à destination de la petite communauté naissante et bigarrée de Corinthe, qui nous indique que l'Eglise est formée de personnes qui prennent en charge, comme le corps humain, une grande diversité d'activités et de services.

On peut voir des traits communs à ces trois textes à plusieurs niveaux. Un premier point qui leur est commun est que ces trois textes mettent en avant les rôles et statuts différents de prophètes et d'enseignants de la parole de Dieu. Dans le premier texte de Néhémie, Esdras, prêtre et scribe, fait la lecture du livre de la loi pendant de longues heures au peuple juif, et les lévites, c'est-à-dire les membres de la tribu chargée du service du temple, expliquent au peuple ce qui vient d'être lu. L'un lit longuement, et les autres expliquent. Il s'opère une distribution des tâches.

St Paul dans sa lettre, de même, décrit la distribution des tâches entre membres de la communauté selon les charismes des uns et des autres. Il veut montrer la diversité des missions et la commune dignité de chacune d'entre elles. Mais si toutes ces missions sont dignes, certaines sont toutefois plus centrales que d'autres. Il présente ainsi une hiérarchie entre les uns et les autres selon leur mission. Et cette hiérarchie est une hiérarchie de service et de charge. Certains ont des charges plus lourdes que d'autres. Il nous dit ainsi qu'il y a premièrement les apôtres, puis les prophètes, puis ceux qui ont charge d'enseigner. Ensuite, et seulement ensuite, viennent, pour lui, ceux qui peuvent faire des miracles, qui ont des dons de guérissons, d'assistance de gouvernement, de parler en langues mystérieuses.

Dans l'évangile du jour, le Christ s'avance dans la synagogue comme le juif cultivé qu'il est. En effet lorsque les prêtres et les lévites faisaient défaut, cette lecture pouvait être faite par une personne formée. Le lecteur des deux lectures – celle de la torah et celle des prophètes - de la célébration juive pouvait alors faire l'homélie, ou une autre personne était désignée pour cela. Le Christ conjoint donc la lecture et l'interprétation de la parole comme l'aurait fait un autre membre de la synagogue, mais, contrairement à un autre membre de la synagogue, cette conjonction va bien plus loin. Il n'interprète pas le texte mais donne une explication définitive aux mots d'Isaïe : la parole d'Isaïe se réalise précisément, elle « s'accomplit », au moment où c'est lui, le Christ, qui la dit. « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre », nous dit-il.

Un deuxième point commun de ces textes est la sortie de l'invisibilité qu'ils révèlent. Quand Esdras arrive en Judée, la partie du peuple juif qui n'a pas été déportée par les Perses en Babylonie et qui est restée en Judée et Samarie, s'est éloignée de la parole de Dieu. C'est Dieu qui est devenu invisible, absent. Esdras, qui est né quant à lui à Babylone suite à la déportation d'une grande partie du peuple juif – l'élite, essentiellement - par Nabuchodonosor, revient à Jérusalem en 459 avant JC. Esdras est chargé par le roi perse d'alors de regagner la terre de Jérusalem pour ramener les juifs de Judée et Samarie à l'obéissance à la loi de Dieu. Il s'agit de reconstituer à Jérusalem la communauté juive dispersée et de reconstruire le temple.

On comprend alors l'importance de cette longue lecture que fait Esdras au peuple juif présent. Il rappelle la loi de Dieu et montre ainsi les écarts des juifs qui ne la suivent plus. On comprend alors aussi l'importance de l'émotion et la tristesse qui traversent ceux qui l'écoutent en voyant

leur écart à cette loi de Dieu qu'Esdras remet en avant et qu'il leur demande d'appliquer. Et pour autant, Esdras leur dit en ce jour de Shabbat d'être joyeux. Et il leur dit « ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ».

Chez St Paul cette invisibilité, c'est celle des petits, celle de ceux qui ont une mission qui n'est pas vue et pas reconnue par la communauté. Il dit l'importance de ces missions. Il rappelle la dignité des petites tâches et de ceux qui l'accomplissent.

Dans l'évangile, c'est le Christ qui se manifeste pleinement et qui dit librement qui il est. Ce ne sont plus des rois mages qui viennent dire qui il est, ce n'est pas une voix sortie de la nuée lors de son baptême dans le Jourdain, ce n'est pas l'eau changée en vin lors des noces de Cana qui vient marquer sa divinité. Non c'est lui-même qui vient réaliser la parole écrite dans le rouleau qui lui est tendu, qui vient réaliser la parole de Dieu. Sa lecture d'Isaïe a alors une force performative : il réalise ce qu'il dit. Mais dans ce qu'il dit de sa mission, il fait aussi sortir de l'invisibilité les opprimés, les aveugles, les captifs, les pauvres. C'est vers eux qu'il est envoyé, c'est pour eux qu'il est là.

Distribution des rôles et missions, sortie de l'invisibilité, donc, mais aussi nouveau départ. En effet, le parallèle, entre la lecture par Esdras de la loi de Dieu et la lecture d'Isaïe faite par le Christ, est que chacun de ces moments marque l'ouverture d'un autre monde, d'une autre époque. La venue d'Esdras à Jérusalem est considérée par la communauté juive comme le commencement d'un ordre nouveau, comme la sortie d'un temps où la parole de Dieu était abandonnée, comme le jour où, la loi étant à nouveau proclamée, le judaïsme né. C'est ce temps nouveau que proclame aussi le Christ. Un autre monde s'ouvre avec lui, pour nous, et nous sommes dans ce monde. C'est pour cela que nous devons être dans la joie. « Soyez dans la joie et l'allégresse » dira Jésus à ceux qui sont persécutés ou humiliés à cause de lui.

En conclusion, nous pourrions reprendre pour nous les mots d'Esdras : « ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ». Nous affliger, c'est ce que nous pourrions faire en constatant que l'attention aux plus petits, l'attention aux malades, aux déshérités, aux migrants, l'attention à la nature, à la création, se trouvent bafoués, remettent en question et mises en invisibilité. Aujourd'hui, appliquer la loi du plus fort, du plus puissant, du plus riche semble devenu un argument politique de poids, acceptable.

« La joie du Seigneur est votre rempart ». Quand Esdras dit cela, il ne nous dit pas que rechercher la joie, la construire, la cultiver est une option. Non, il nous dit que c'est un devoir, une obligation, un moyen incontournable pour lutter contre les forces égoïstes qui pourraient nous écraser, pour lutter contre la dépression qui pourrait nous guetter ! Nous ne pouvons pas nous laisser écraser par la tristesse et la dépression car ça serait nier le don du Christ pour nous, le don de sa vie. Il nous faut donc cultiver la joie, par la rencontre, l'aide aux autres, les partages, la fête, les célébrations, le sens de l'humour, l'autodérision, les sourires gratuits, la retenue dans les mots qui blessent, dans les jugements hâtifs et définitifs, etc., etc. La joie lie les hommes entre eux et lie les hommes à Dieu. Cultiver la joie est un rempart contre le mal. Puisque le monde semble s'emplier de terreur, nous Chrétiens ayons pour programme de l'inonder de notre joie ! C'est le meilleur antidote !

Amen